



# Un sport-études échecs unique au monde

Par Fabrice Hodecent

École d'ingénieur, l'ECAM Lyon propose, depuis la rentrée 2019, un cursus très original associant, pour une poignée d'étudiants déjà confirmés sur l'échiquier, études et échecs. L'idée n'est pas de mettre en place une « usine à champions », mais de former des pratiquants à la globalité de ce que recouvrent les échecs, depuis la gestion d'un club à l'arbitrage, en passant par tous les autres aspects de la discipline. Une filière montée en partenariat avec la FFE, enthousiaste, qui ne demande qu'à s'installer de manière pérenne. « Les bons joueurs et bonnes joueuses passionnés ne doivent plus avoir à choisir entre les études et leur jeu favori », telle est l'alternative séduisante proposée par l'ECAM.



© Staphélie Rambaud // ECAM Lyon (2019)

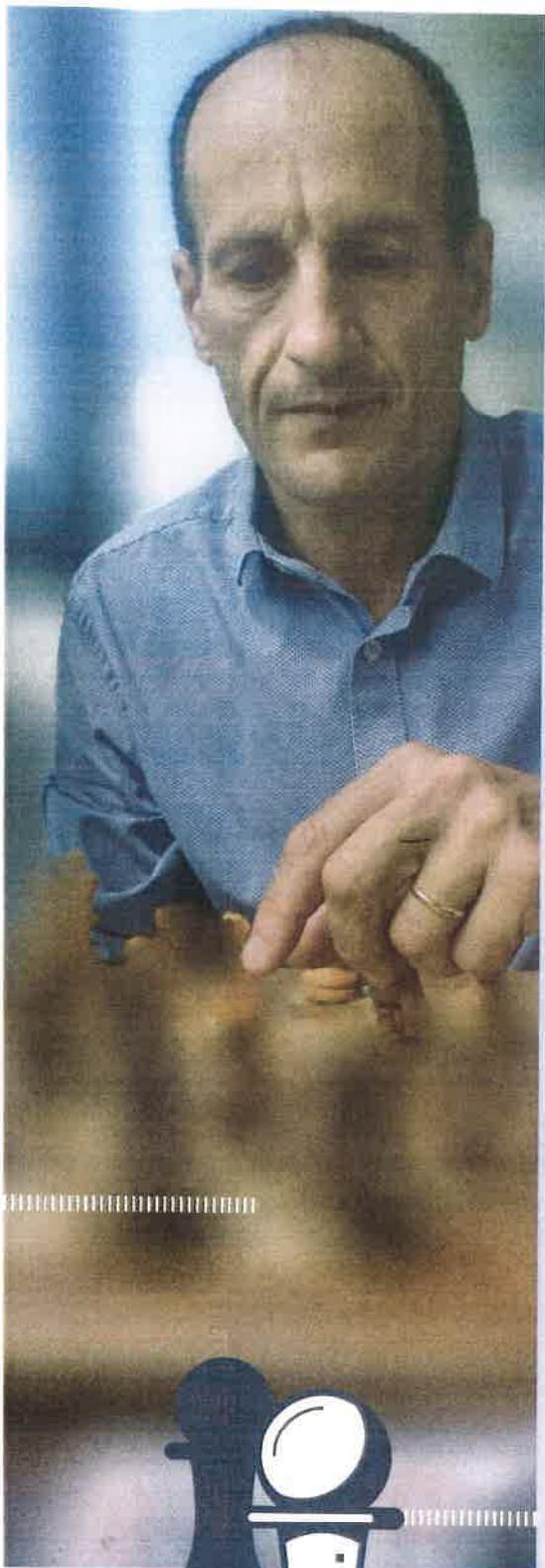
**F**ondée à Reims en 1900, et installée à Lyon depuis 1946 (sur les pentes de Fourvière), l'École Catholique d'Arts et Métiers de Lyon est une institution ; une des 204 écoles françaises formant des ingénieurs, ceux de l'ECAM étant généralistes.

Une évidence : l'innovation est au cœur des préoccupations des dirigeants pédagogiques, et comme souvent on doit à une opportunité l'idée puis la mise en place d'une section sport-études échecs en son sein. « Un jour, mon chef me sort, un peu comme ça, au débotté,

que mon fils joue aux échecs mais qu'il n'existe pas, comme c'est le cas pour le rugby, par exemple, de sport-études dans cette discipline », raconte Christophe Mathieu, qui était alors directeur système de l'ECAM et membre de l'exécutif de la direction de l'école.



www.ecam-lyon.fr



Frédéric Astolfi dirige le cursus sport-études d'échecs.  
© ECAM

N° 03 - OCTOBRE 2021



« Il faut dire que l'ECAM avait été marquée, en 2012, par une étudiante très brillante, Carole Forestier, du club de Grasse, qui avait été sacrée cinq fois championne de France dans différentes catégories jeunes. Elle avait créé sa propre entreprise dès la sortie de l'école, et était un peu un exemple », resitue Christophe Mathieu, indiquant au passage que l'ECAM était très tournée vers l'international, notamment via des partenariats et des échanges d'étudiants avec l'Inde et la Chine, où les échecs étaient omniprésents. « Ils symbolisent aux yeux de tous l'excellence, la qualité, le prestige. C'est un peu la conjonction de ces différents éléments qui m'a conduit, fin 2017, à lancer une étude de faisabilité ».

Ce qui aurait pu être la principale difficulté est vite résolu : en effet, la FFE n'étant pas une fédération bénéficiant d'une délégation ministérielle, impossible pour elle de créer une filière sport-études, système uniquement réservé aux sportifs reconnus officiellement comme étant de haut niveau. Car la même idée trottait depuis un moment dans les différentes têtes des dirigeants successifs de la FFE, en quelque sorte coincés par leur statut de fédération affiliée mais non délégataire... « Comme nous sommes un établissement privé d'enseignement supérieur, il n'y avait pas besoin d'un quelconque aval pour créer notre sport-études comme c'est le cas dans le public, et c'est avec enthousiasme que la FFE s'est donc associée à notre projet ». Le dossier avance donc bien. L'idée est d'offrir aux lycéens en filière scientifique, ayant une pratique sportive du

jeu d'échecs, de rejoindre une section d'ingénieur axée à la fois sur les études et les échecs. « Ce programme s'adresse aux joueurs d'échecs français et étrangers d'un niveau supé-

« J'avais dû, à contrecœur, laisser de côté les échecs pour pouvoir me concentrer sur mes études... L'ECAM permet ainsi d'éviter à certains d'avoir à faire ce choix »

Christophe Mathieu.

rieur à 2000 Elo. Il résout ainsi le dilemme de générations entières de joueurs : poursuivre sa passion ou faire des études longues et poussées ? », expose pour sa part Frédéric Astolfi, le responsable pédagogique de l'ECAM. « Je connais bien cette problématique, puisque j'ai été moi-même confronté à ce dilemme, il y a trente ans, lorsque j'ai intégré Centrale Lyon. J'avais dû, à contrecœur, laisser de côté les échecs pour pouvoir me concentrer sur mes études... L'ECAM permet ainsi d'éviter à certains d'avoir à faire ce choix ». Pour cela, un enseignement aménagé a été construit, en partenariat avec les autres enseignants, permettant de dégager pour les échecs une quarantaine d'heures par semestre dans le cursus global, soit 1/5<sup>e</sup> du temps de leur planning, bien chargé, on s'en doute.

# Une innovation adoubee par Susan Polgar

« L'idée n'est pas d'en faire des pros des échecs, mais à la fois d'utiliser les vertus de ce jeu pour bonifier leurs études, et surtout leur proposer un parcours leur permettant d'apprendre à être autonomes. Proposé en français ou en anglais, le programme valorise la pratique sportive en complément de l'acquisition des compétences de l'ingénieur. Les étudiants abordent ainsi tous les secteurs du jeu d'échecs : le jeu, mais aussi l'entraînement, l'arbitrage, la gestion d'un club sportif ou d'une compétition, les outils informatiques spécifiques, sans oublier la dimension psychologique inhérente à la discipline », précise Christophe Mathieu, lui-même pratiquant d'échecs, cela va de soi ! Le recrutement est lui aussi spécifique, puisque ne s'adressant qu'à des pratiquants ayant déjà un niveau échiquéen national, étant recrutés sur dossier puis sur un entretien spécifique. Hors système Parcoursup, la volumétrie d'étudiants à accueillir est faible. « Nous savons pertinemment que le volant possible de candidats est réduit, puisqu'il faut conjuguer l'envie de suivre des études d'ingénieur en ayant déjà plus de 2000 Elo. Mais l'idée n'est pas de faire du nombre, de grosses promos, elle est vraiment d'innover, afin que ces jeunes puissent tirer parti

des vertus du jeu d'échecs dans leur futur métier d'ingénieur. C'est aussi une manière de renforcer nos liens avec nos partenaires étrangers et se développer à l'international, puisque nous devons accueillir des étudiants d'Inde et de Chine... ce qui malheureusement a été annulé, par la faute de la pandémie, juste au moment où nous lançons notre programme », développent Christophe Mathieu et Frédéric Astolfi. Ce n'est que... partie remise, en quelque sorte, car la crise sanitaire n'a pas empêché quelques Français de se lancer dans cette aventure (lire plus loin leurs témoignages). Concernant les entraînements purement échiquéens, ils sont assurés par le GM français Christian Bauer, ancien champion de France, ainsi que via un partenariat avec le Lyon Olympique échecs. Une innovation qui a séduit la championne Susan Polgar, lors de son passage en France, au cours de l'année 2019, acceptant d'en devenir la marraine. « Elle était venue nous voir à la suite de sa présence au championnat de France des jeunes, qui se déroulait cette année-là à Hyères. Elle était enchantée par notre programme, qui va a contrario de tout ce qui peut se faire aux USA ou en Chine, qui n'intègrent pas la scolarité car les programmes sont uniquement dévolus aux échecs.

Susan Polgar a salué l'originalité et l'intérêt de notre programme, nous assurant que rien de tel n'existe ailleurs au monde. Une première fierté pour nous ! », se souvient Christophe Mathieu. Un pionnier qui a dû batailler, tout de même, pour convaincre certains enseignants de l'ECAM, qui craignaient peut-être que ces temps dédiés aux échecs ne nuisent aux études des concernés... « Autant le directeur était enthousiaste, autant il y a eu certaines réticences du côté du corps enseignant, qu'il a fallu convaincre, notamment d'adapter pour les étudiants concernés le déroulé de la scolarité. J'ai expliqué que c'était un pari, que nous tentions l'expérience sur deux ans, dans un premier temps, pour ensuite en tirer les conséquences, afin de savoir, si effectivement, les étudiants pouvaient suivre les cours tout en se formant intensément aux échecs. Pour cela, ils bénéficient d'un accompagnement individualisé, absolument nécessaire pour parvenir à conjuguer les deux ». Pour le moment, le pari semble réussi, même si les promos sport-études échecs sont très réduites. Elle peuvent se développer, vu le profil des premiers ayant intégré ce cursus; voilà qui promet cinq années d'études très intenses! ■

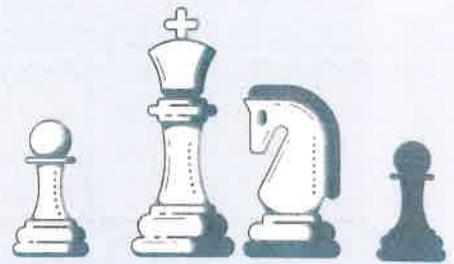


Note : le coût du sport-études est de 1 500 €/an, en sus de celui de la formation d'ingénieur. Il est possible d'obtenir une bourse de la part de la FFE, via son pôle social éducatif. [www.ecam.fr](http://www.ecam.fr)





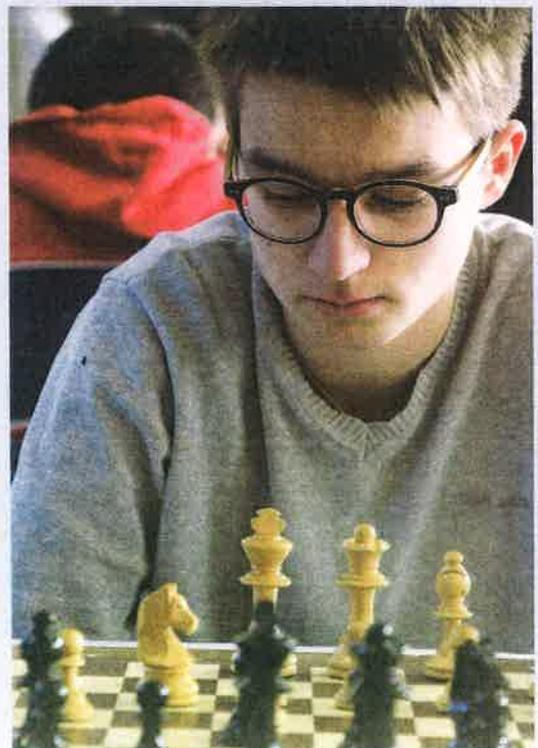
## Emilio Profili

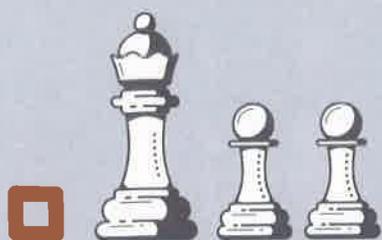


### « Les échecs, un atout pour se faire recruter »

Âgé de 20 ans, classé 2053 Elo, Emilio Profili est un des pionniers de la filière sport-études de l'ECAM, qui lui permet d'associer deux de ses passions. Le jeune homme a débuté très tôt les échecs, initié par son père alors qu'il n'avait que deux ou trois ans, sans pour autant rapidement intégrer un club. « Par la suite, j'ai surtout beaucoup joué sur les sites en ligne, notamment Lichess. Je suis entré en club assez tard, à Valence, vers mes 14 ans. J'ai passé deux ans là-bas, puis ensuite deux autres au club de Romans, et maintenant à Lyon, puisque le Lyon Olympique Échecs est partenaire de la filière sport-études de l'ECAM », raconte Emilio. Qui, au fil de l'interview, va plus en détail dans sa progression et rend hommage à ses « découvreurs » : « j'ai été repéré par Laurent Tronchère, alors président du club de Valence, quand j'arrivais dans ce club, en 2014. J'ai beaucoup progressé avec lui jusqu'à mon entrée à l'ECAM. J'avais ensuite rejoint le club de Romans, car son président, Jérôme Valenti, m'avait également repéré lors d'un tournoi. J'y ai joué en N3 et participé trois fois au championnat de France jeunes ». Pourquoi l'ECAM ? Une opportunité à la fois professionnelle et de proximité, pour Emilio, qui raconte : « J'étais en terminale scientifique et je cherchais des journées portes-ouvertes pas trop loin de chez moi, quand je suis tombé sur la proposition séduisante de l'ECAM. Je me rends donc sur place et y rencontre Christophe Mathieu, qui me présente le dispositif. J'ai passé les entretiens et j'ai été accepté ». C'était il y a un an, et rapidement il a fallu s'adapter, pour cause de crise sanitaire, évidemment. « Pour cette

première année, nous avons suivi beaucoup de cours par Skype avec Christian Bauer, sur peu d'heures, mais c'était intense. Nous avons travaillé le jeu et les manières de jouer, abordé l'utilisation de ChessBase, et appris comment fonctionnait la Fédération Française des Échecs, et c'est aussi ça qui me plaît. D'ailleurs, dès la prochaine rentrée, j'entamerai une formation d'arbitre, c'est inclus dans le programme de cette filière sport-études ». Séduit par le fait de pouvoir intégrer comme il le souhaitait une école d'ingénieur tout en pouvant se perfectionner aux échecs, un rêve réalisé pour Emilio, qui, à terme, aspire à atteindre le titre de Maître international. Mais qui a également un autre atout non négligeable et très pragmatique : « Les entreprises cherchent aujourd'hui des profils de sportifs de haut niveau, pas forcément en matière d'échecs, mais la discipline bénéficie d'une belle image, donc assurément ça peut faire la différence lors d'un recrutement ». Un jeune homme mature! ■





## Florence Rollot

### « J'aimerais devenir Maître FIDE »

Multiple championne de France de différentes catégories jeunes, la native de Carcassonne a déjà, à 20 ans, un palmarès bien étoffé. Comprenant notamment une participation au championnat d'Europe des moins de 12 ans, au Monténégro, début 2013, et disputant la même année le championnat du Monde de sa catégorie aux Émirats arabes unis! « Une très grande et inoubliable expérience, même si je n'ai pas obtenu de bons résultats », se souvient-elle. Comment est-elle venue aux échecs? Selon un schéma somme toute assez classique : « Mon père, classé 1 900 Elo à l'époque, m'avait appris à jouer, avant de m'emmener dans le club de ma ville, lorsque j'avais 6 ans. J'ai fait mes débuts là-bas, à l'Échiquier carcassonnais. Très rapidement, avant mes 12 ans, je devenais championne de France, puis une autre fois en 2017, remportant également d'autres trophées. J'aime vraiment beaucoup les échecs », raconte-t-elle tranquillement,

comme si tout cela était naturel. Comment a-t-elle appris l'existence de la filière sport-études de l'ECAM, elle qui est actuellement classée 1973 Elo et devrait prochainement franchir la barre des 2000? « J'avais vu l'annonce sur le site de la FFE, et comme c'était mon rêve depuis toujours de devenir ingénieure, là, pouvoir le concrétiser tout en se perfectionnant aux échecs, que demander de plus? ». Pour elle l'ECAM présente l'avantage de former des ingénieurs généralistes, ce qui lui convient parfaitement. Des objectifs échiquéens? « On aborde plein de sujets différents, c'est intéressant, et grâce à Christian Bauer on progresse dans le jeu, les théories notamment. Ce qui est sympa, c'est qu'on s'entraîne ensemble avec les autres étudiants de la filière, c'est stimulant. Cela me permettrait peut-être d'obtenir un jour le titre de Maître FIDE féminin, un objectif pour moi, je vise déjà ça ». En attendant, désormais, c'est elle qui bat son père! ■

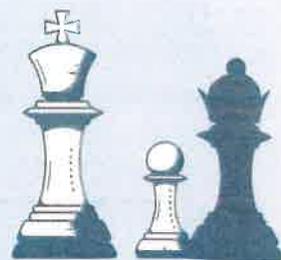


© DR



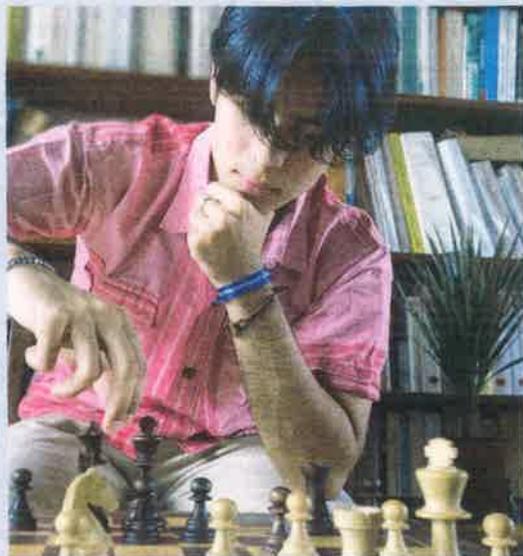


## Hugo Lux de Melo



« J'aime l'aspect novateur de cette nouvelle filière »

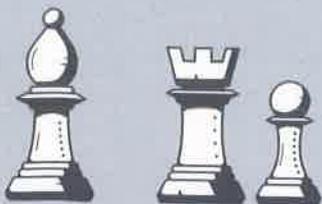
© DR



Il est à la fois l'un des plus jeunes à avoir intégré le sport-études de l'ECAM, mais aussi le plus international et le plus capé. Car, à 19 ans, le franco-brésilien Hugo Lux de Melo est Maître FIDE depuis 2019, et actuellement positionné à 2349 Elo. Une pépite que ce jeune homme très jovial ! « J'ai débuté les échecs vers l'âge de 4 ans, avec mon père, qui avait un niveau d'environ 1 700 Elo. Nous habitons à l'époque en Uruguay, avant rapidement de déménager au Brésil, où j'ai commencé alors à jouer contre des plus forts que moi. Le championnat du Monde des poussins se déroulait sur place... mais j'étais plus concentré sur le parc aquatique situé juste à côté que sur la compétition ! », raconte Hugo, dont le père est français et la mère diplomate brésilienne, ce qui explique ses multiples changements de pays. Et s'il a fait le choix de porter les couleurs de la fédération brésilienne, c'est lors de ses séjours en France

qu'il a le plus progressé : « Arrivé en France à 10 ans, j'ai gagné plusieurs fois le championnat d'Île-de-France, et participé plusieurs fois au championnat de France, mais sans monter sur le podium. Ensuite, nous avons vécu en Israël, je jouais aussi là-bas mais le niveau était très relevé, notamment du fait d'une forte présence de Russes. J'ai stagné durant cinq ans autour de 2 100 Elo, avant de revenir en France où là, j'ai enchaîné de belles performances et beaucoup de points Elo, dans les clubs de Lutèce échecs ou celui de Tremblay-en-France, et grâce au coaching du GM Gabriel Flom, qui a été très important pour moi ».

Comment se retrouve-t-il aujourd'hui à l'ECAM, après un tel parcours vagabond ? « J'ai connu la filière par le biais de mon président de club, et aussi sur le site de la FFE. Comme je ne savais pas trop ce que je voulais faire après le Bac, et que cela aurait été difficile ou impossible de continuer les échecs dans une prépa classique, l'ECAM était une bonne alternative. De plus j'aime beaucoup l'approche novatrice et pluridisciplinaire de cette filière, qui permet d'aborder tous les aspects des échecs, depuis les entraînements à l'arbitrage, c'est global et moi j'adore ça ! D'autant que l'école, justement, se montre flexible lorsqu'on part en compétition », conclut-il, trouvant également plaisir à côtoyer ses camarades de la promo échecs, étant devenu très complice avec Emilio. « Là c'est le tout début, on essaie de trouver comment bien concilier échecs et études, et le Covid a bien compliqué les choses, mais on avance quand même, là est l'essentiel ». Hugo le bienheureux... ■



## Élise Tomasi

« J'ai hâte d'effectuer ma rentrée à l'ECAM! »

À 17 ans, la jeune Corse est la benjamine de cette nouvelle rentrée sport-études échecs de l'ECAM, affichant une envie et une motivation contagieuses : « Dès que cette nouvelle filière a ouvert, il y a deux ans, je m'y suis intéressée car elle correspondait vraiment à mes attentes, à la fois devenir ingénieure tout en pratiquant ma passion des échecs ». La vice-championne d'Europe des moins de 10 ans a



© DR

le profil idéal pour la filière, affichant de belles performances, d'abord dans son club formateur de Bastia, puis ensuite, à compter de cette rentrée, au C'Chartres Échecs. « J'avais envie de changer de club, pour voir et vivre d'autres choses, grandir », justifie Élise Tomasi, qui a découvert les échecs lorsqu'elle était à l'école, en primaire, à l'âge de 6 ans. Encore une autre révélation que l'on doit au système corse, qui propose des initiations dans toutes les écoles de l'île, ce qui a notamment permis de découvrir la pépite Marc'Andria Maurizzi (cf. son portrait dans notre n°2) ! « Je devais être en grande section de maternelle, même, avec un passage en CP en cours d'année. Il n'y a aucune tradition familiale liée aux échecs, c'est vraiment à l'école que j'ai appris, puis ensuite en club. Ce que j'aime dans les échecs, c'est réfléchir, être confrontée à des problèmes à résoudre, élaborer tactiques et stratégies ». Résultat, aujourd'hui Élise pointe à 2030 Elo, et compte bien progresser grâce au programme de l'ECAM, elle qui souhaite se spécialiser professionnellement dans le domaine de l'écologie, du développement durable. « Pouvoir conjuguer études et échecs, c'est super, mais aussi la filière permet de découvrir tout le biotope du monde des échecs, pas seulement de jouer, c'est aussi cela qui m'a plu », poursuit la toute fraîche bachelière en maths et physique-chimie, qui, évidemment, vu son profil et sa détermination affichée depuis deux ans déjà, n'a eu aucun mal à intégrer le sport-études échecs de l'ECAM, dont elle sera une très bonne ambassadrice. « J'ai très hâte d'y être ! », nous confiait-elle au mitan de l'été. ■